

Texte 9 Le fait divers et sa mise en abyme dans le roman



Albert Camus, *L'Étranger* (1942)

L'Étranger s'ouvre sur l'enterrement de la mère de Meursault, petit employé qui vit sans avoir réfléchi à la présence de la mort dans tout ce qui est vivant. Au cours du roman, il tue, sur la plage, un Arabe sans même prendre conscience de la gravité de son geste. Il sera condamné à mort. Son histoire illustre la prise de conscience de l'absurde de toute vie vouée inéluctablement à la mort. Dans sa cellule, durant son procès, Meursault s'ennuie et relit, pour passer le temps, un vieil article de journal. Celui-ci expose une affaire dont la trame servira de base au *Malentendu* (1944), une pièce de théâtre que Camus écrira ensuite. Le *Malentendu* s'inscrit donc au sein de *L'Étranger*, instaurant entre roman et théâtre un système d'échos illustrant le tragique de l'absurde.

Entre ma paillasse et la planche du lit, j'avais trouvé, en effet, un vieux morceau de journal presque collé à l'étoffe, jauni et transparent. Il relatait un fait divers dont le début manquait, mais qui avait dû se passer en Tchécoslovaquie. Un homme était parti d'un village tchèque pour faire fortune. Au bout de vingt-cinq ans, riche, il était revenu avec une femme et un enfant. Sa mère tenait un hôtel avec sa sœur dans son village natal. Pour les surprendre, il avait laissé sa femme et son enfant dans un autre établissement, était allé chez sa mère qui ne l'avait pas reconnu quand il était entré. Par plaisanterie, il avait eu l'idée de prendre une chambre. Il avait montré son argent. Dans la nuit, sa mère et sa sœur l'avaient assassiné à coups de marteau pour le voler et avaient jeté son corps dans la rivière. Le matin, la femme était venue, avait révélé sans le savoir l'identité du voyageur. La mère s'était pendue. La sœur s'était jetée dans un puits. J'ai dû lire cette histoire des milliers de fois. D'un côté, elle était invraisemblable. D'un autre, elle était naturelle. De toute façon, je trouvais que le voyageur l'avait un peu mérité et qu'il ne faut jamais jouer.

Ainsi, avec les heures de sommeil, les souvenirs, la lecture de mon fait divers et l'alternance de la lumière et de l'ombre, le temps a passé.

Albert Camus, *L'Étranger* (partie II, chapitre 2), Gallimard, 1942.



Alexandre Garbell (1903-1970), *Patrice Meursault dans sa cellule*, 1962.

Questions

Repérage

1. Qui est le narrateur ? Quelles sont les marques de sa présence dans le texte ?
2. Quel ordre suit la présentation du fait divers ? Relevez les indices dans le récit du fait divers qui préparent sa fin tragique.

Interprétation

1. Quel rapport s'est établi, avec le temps, entre le narrateur et le fait divers ? Comment cela est-il souligné ?
2. Analysez les commentaires du narrateur : que révèlent-ils de sa personnalité ?